



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chers pèlerins,

Voici ce dernier numéro avant la pause (bien méritée !) de l'été qui arrive. Nous sommes au mois de juin, belle occasion de rappeler à plus d'un titre la dévotion au Sacré-Coeur. Pourquoi cela ? D'abord parce que c'est le 16 juin 1675 que Jésus demanda à Sainte Marguerite-Marie Alacoque de propager sa dévotion. Il se trouve d'ailleurs que nous bénéficions **jusqu'au 27 juin 2025** du jubilé d'un an et demi décrété en l'honneur des 350 ans des ces apparitions. Nous pouvons donc profiter d'indulgences au sanctuaire de Paray-Le-Monial durant cette période. Ensuite, ce mois de juin, de par les incertitudes sociales et politiques qui le traversent, nous incite à renouveler, à défaut d'une consécration solennelle de notre pays, notre humble consécration d'enfants de France ! Nous pouvons également confier à Sa divine miséricorde les inquiétudes que suscitent les rumeurs quant à l'avenir de la messe traditionnelle dans l'Eglise. Enfin, rappelons que le thème de notre prochain pèlerinage sera « **Pour qu'il Règne, sur la terre, comme au Ciel** », et c'est bien de cela qu'il s'agit : le règne d'Amour du Christ. Prions donc et ressourçons-nous, c'est ce à quoi nous invite Thibaud Collin en nous rappelant le sens premier du mot "loisir".

Pour les ressources spirituelles, vous trouverez également le témoignage du Père Albéric, qui nous parle de la vie bénédictine et invite à la découvrir. Et pour puiser du réconfort et des bons souvenirs, (re)découvrez l'homélie de la messe d'action de grâce pour notre pèlerinage par l'abbé de Massia, lisez l'entretien très riche que nous a accordé le Cardinal Muller, émerveillez-vous des fioretti de pèlerins (deuxième édition !) et des témoignages d'évangélisation des pèlerins d'Emmaüs. Vous trouverez pour finir de multiples recommandations d'occupations si vous ne savez pas encore quoi faire de votre été ou quel pèlerinage faire à la rentrée,

Bonne lecture, beau mois du Sacré-Cœur, bel été... **ET QUE DIEU VOUS BENISSE!**



DANS CE NUMÉRO

LOISIR, DIVERTISSEMENT : RETROUVER LE VRAI SENS DES MOTS

Edito de Thibaud Collin
Philosophe

HOMÉLIE DE LA MESSE D'ACTION DE GRÂCE

Monsieur l'abbé de Massia

RETRAITE À L'ABBAYE DE LA GARDE

Entretien avec le Père Albéric,
moine bénédictin à Sainte-Marie
de La Garde

INTERVIEW

Entretien avec le Cardinal Muller

RETOUR SUR LE PELERINAGE :

- Fiorettis de Pèlerins
- Récits et anecdotes de
mission de Pèlerins d'Emmaüs

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES ET ÉVÈNEMENTS !



LOISIR, DIVERTISSEMENT: RETROUVER LE VRAI SENS DES MOTS



A l'orée des grandes vacances, il peut être utile de se demander, chacun dans un colloque avec lui-même, ce qu'il veut vivre pendant ce temps. Dans notre société, le loisir est devenu synonyme de divertissement. Il s'agit de se détourner des contraintes quotidiennes, principalement le travail, pour se délasser et oublier le poids du jour. Aujourd'hui, le plus souvent se divertir implique de consommer, c'est-à-dire de dépenser l'argent que l'on a gagné en travaillant. On finit par travailler pour avoir les moyens de se consoler de travailler, cercle vicieux absurde qui engendre un même état intérieur : l'abrutissement, selon deux modalités, l'une contrainte et l'autre « libre ». Il est bien sûr légitime de se détendre ; il y a même une vertu morale sur la bonne manière de le vivre, l'eutrapélie. La question est de discerner ce qui se joue d'essentiel dans le loisir et le divertissement compris de manière adéquate.

Rappelons que le terme loisir traduit l'otium des Romains qui lui-même traduit le grec skholè. La racine indo-européenne de skholè est ékhō qui signifie « se posséder », « être maître de soi ». Le loisir est donc cet état dans lequel l'homme n'est pas aliéné, c'est-à-dire n'est pas étranger à ce qui fait son humanité.

Pour Aristote, ce qui fait l'humanité de l'homme est de prendre soin de son esprit et de sa cité. La vie contemplative et la vie politique sont les deux activités nobles qui ne sont pas de purs instruments en vue d'une finalité plus haute. L'otium de la sagesse antique repose sur le rapport à soi grâce auquel la personne s'exerce à se perfectionner. Dans une société de chrétienté, le loisir a pour clef de voûte le culte divin et la vie contemplative.



Le divertissement quant à lui a été magistralement décrit par Pascal. Il faut lire et relire ces pages, peignant la condition humaine entre la misère du péché et la nostalgie de l'innocence originelle. Pascal pense aux mœurs de la Cour mais ses mots sont d'une actualité étonnante. Qu'on en juge : « De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés.



Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu ou dans le lièvre qu'on court, on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche ni les dangers de la guerre ni la peine des emplois, mais c'est le tracass qui nous détourne d'y penser et nous divertit. » (1) Pascal manifeste que l'homme ayant perdu Dieu est affecté d'une pathologie du désir. Le désir est devenu une fin en soi. Ayant perdu l'Objet premier du désir humain, Dieu la Bonté même et le principe de toutes les choses bonnes, l'homme se rue dans le désir d'objets finis et par nature insatisfaisants. Ce qu'il aime est l'état de tension dans lequel il se trouve quand il chasse ou joue ; ce qu'il aime est la quête pour elle-même et non pas le repos, au sens vrai du terme, à savoir la communion avec le bien, la béatitude que seule l'intimité avec Dieu peut lui offrir puisque seul le vrai bien peut combler sa nature avide d'Absolu.

Le temps de vacances droitement compris et vécu est donc l'occasion de se recentrer sur l'Unique nécessaire. Le repos n'est pas la sieste, encore qu'il n'y ait en soi rien de mal à se ressourcer physiquement ; le repos est de demeurer dans sa finalité. Le loisir n'est pas le divertissement qui, comme son nom l'indique, nous détourne de notre but (que l'on retrouve dans le sens premier du péché, le fait de rater sa cible). Le loisir est le fait de se ressourcer dans son origine divine. Et celle-ci n'est pas loin... puisqu'elle est au plus profond de nous. C'est dans cette cellule intérieure dont parle sainte Elisabeth de la Trinité que nous retrouvons Dieu qui y demeure.

Un été digne de ce nom, un été vraiment reposant est donc un été théologal !

Thibaud Collin

(1) Pensées, Lafuma, § 136



HOMÉLIE DE LA MESSE D'ACTION DE GRÂCE

Dieu est bon : à lui la Gloire, pour les siècles des siècles ! Voilà ce que nous voulons retenir de ce 42ème pèlerinage de chrétienté. Quel moment, chers amis, quel bonheur de faire à nouveau cette expérience de la chrétienté missionnaire ! C'est la joie – joie au milieu de l'épreuve et de la pénitence – qui a été cette année le témoignage visible le plus éloquent de l'action divine, et nous espérons qu'il aura convaincu d'autres âmes du bonheur que c'est de suivre Jésus-Christ. Comment résumer en quelques mots ce que nous avons vécu ? Tout le monde a cité les éléments marquants, visibles de cette édition : la jeunesse, la joie, l'amitié, le nombre des pèlerins, la pénitence, la pluie et le beau temps, la qualité de l'organisation – bravo à eux –, la messe traditionnelle diffusée à la télévision – historique, la venue du Cardinal Müller, tant d'éléments qui contribuent à la beauté de cet événement et à son rayonnement. Mais il est une chose invisible que chacun de nous a perçu avec certitude, sans pouvoir toujours l'exprimer : c'est l'irruption de l'action divine dans le cœur des hommes.

Car on a beau préparer un pèlerinage quinze mois à l'avance, organiser tous les détails, prévenir toutes les difficultés... arrive le samedi matin, à St Sulpice, et là comme chaque année survient quelque chose d'étonnant, de difficilement mesurable, une chose à laquelle on ne pourra jamais s'habituer : Dieu se mêle de nos affaires, il déjoue nos plans, sa grâce intervient, et toute la préparation matérielle et même ses défauts et ses imperfections, se trouvent alors sublimés par un supplément d'âme non prévu et non maîtrisé qui nous rappelle que **Dieu est à l'œuvre, pourvu que nous remettons nos œuvres entre ses mains**. C'est un sentiment imperceptible pour le regard extérieur, qui anime cette micro-chrétienté dans laquelle la grâce joue à plein régime, parce qu'on la laisse jouer, parce qu'on a essayé de réunir les conditions favorables afin qu'elle joue. Tel pèlerin, venu en touriste, craque



sous l'assaut divin et confesse toute sa vie au pied de la cathédrale ; tel moment difficile, comme cette messe du soir à Choisel sous l'orage menaçant après 40 kms de marche, devient un instant hors du temps et peut-être l'un des moments les plus priants du pèlerinage ; tel membre des soutiens qui nous confie avoir retrouvé l'espérance lors de l'élévation d'une brève messe privée à 4h30 du matin le dimanche... et tant d'autres. Oui, ce qui compte à Chartres c'est ce qui est invisible, ce sont ces **fioretti** célestes que la souffrance et la peine mais aussi la prière et la joie ont rendues possibles, et chacun de nous ce soir a un motif précis que lui seul connaît dans le fond de son cœur pour rendre grâce à Dieu, car malgré la faiblesse de ses ouvriers, la force divine s'est manifestée dans nos âmes et nous a fait faire un pas de plus vers le Ciel : et c'est la seule chose qui compte, en réalité.

Chers amis, la grâce de Dieu agit partout ; mais l'expérience humaine nous montre que la grâce agit mieux lorsqu'on y est disposé, lorsqu'on se trouve dans un contexte et un environnement qui nous prépare, lorsque l'âme est préservée de l'intoxication mortifère du monde, lorsque comme dit Péguy, « rien ne cache plus l'homme de devant Dieu ». C'est cela, l'expérience de Chartres. Au pèlerinage, nous essayons de créer les conditions favorables, et Dieu fait le reste. Et alors, quelle respiration ! Et cela, ces conditions favorables, ça n'est rien d'autre, mes amis, que la chrétienté : un environnement social dans lequel, sans forcer quiconque, on dispose tout ce qu'il faut pour que

le Christ soit reconnu, un temporel dans lequel tout homme peut respirer, s'il le veut bien, l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus qui l'environne, une société dans laquelle le bien est encouragé et le mal réprimé, où l'âme est soutenue par des règles, des exigences, des lois, toute une ambiance naturelle et chrétienne qui rend plus aisée la noble vie d'homme et de chrétien. Le pèlerinage est cet essai de chrétienté, et les fruits qui en découlent alors qu'il ne dure que trois jours, nous font penser que le combat en vaut la peine, et que si la société ressemblait un peu plus au pèlerinage, les hommes iraient mieux. C'est en tout cas ce que nous dit Jésus-Christ : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la Terre : allez, **enseignez les nations**, les baptisant, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. » Voilà pourquoi l'an prochain nous marcherons sur ce thème : « Pour qu'il Règne, sur la terre comme au Ciel », renouant avec les origines mêmes du pèlerinage, avec la conviction que la société, et non seulement l'âme, peuvent et doivent être imprégnées de la douce loi de Jésus-Christ. Comme l'écrivait Jean Madiran, « nous sommes faits pour vivre notre temporel en chrétienté. Sinon, ce sont les âmes qui n'arrivent plus à respirer ! »

On parle peu des hommes dans les sermons tradis, et encore moins des hommes vivants, et l'on a bien raison car Dieu est bien plus intéressant. Cependant je pense que le Ciel ne nous en voudra pas de savoir rendre grâce aussi pour le bien qui passe par ses bons et fidèles serviteurs, ceux d'hier

et ceux d'aujourd'hui, organisateurs du pèlerinage. C'étaient, et ce sont des laïcs, et cela est bien : immergés dans le temporel, eux dont la mission est de construire la société de demain, eux qui sont pères et mères de familles, ils savent par connaturalité l'importance de la transmission de la foi, et ont un droit naturel à choisir catholiquement les instruments de transmission qui fonctionnent. Merci aux organisateurs d'hier, dont certains sont parmi nous ce soir, pionniers du pèlerinage. Merci aux organisateurs d'aujourd'hui qui ont œuvré toute l'année, et spécialement à notre président, Jean de Tauriers, pour ce 12ème pèlerinage conduit avec une énergie jamais entamée, une vigilance assurée contre toute sorte d'affadissement et d'erreur, une attention particulière à l'unité, au rayonnement missionnaire, le tout dans la joie que seule procure l'amitié chrétienne authentique.

À la jeune génération qui se lève et s'engage, il appartient de continuer l'œuvre dans la fidélité. C'est une grande mission que de transmettre la foi reçue. Une mission qui rend heureux. Confions cette mission, et l'avenir du pèlerinage, entre les mains de la Vierge Marie. Elle dont la beauté est précieuse car elle ne cherche pas à séduire, à attirer vers elle, mais nous renvoie constamment au modèle : Dieu, nous montre son fils et nous dit, comme à Cana : « **faites tout ce qu'il vous dira.** » Car nous ne voulons pas enseigner notre propre doctrine, mais celle de Jésus-Christ ; et nous ne voulons pas ramener à nous les personnes, les éloges, la reconnaissance : mais tout rendre à Dieu, car tout est pour lui. À cela, nous saurons que notre œuvre est juste, et qu'elle est agréable au Seigneur. ■■■■■



RETRAITE À L'ABBAYE DE LA GARDE

Père Albéric vous êtes moine bénédictin à Sainte-Marie de La Garde, dans le Lot-et-Garonne, racontez-nous l'histoire de cette abbaye : quand a-t-elle été fondée ? Comment se développe-t-elle ?

À la fin des années 90, notre Père Dom Gérard, fondateur et 1er abbé du Barroux, cherchait un diocèse où envoyer un essaim de moines pour fonder un monastère. Il a donc demandé à nos Pères Raphaël et Germain de rencontrer les évêques des diocèses où une fondation serait possible. Au bout d'une année de démarches, il n'y a eu aucune réponse positive... C'est alors que l'évêque d'Agen, Mgr Descubes, a recontacté Dom Gérard pour lui dire qu'il avait réfléchi à sa demande et qu'il souhaitait en parler. Il lui a dit alors en substance : « je ne comprends pas votre attachement à la liturgie ancienne, mais je sais que l'avenir de mon diocèse n'est pas brillant... et je souhaite qu'une communauté de contemplatifs s'y installe pour prier à cette intention ». C'est ainsi que le 21 novembre 2002 huit moines du Barroux sont venus s'installer à Sainte-Marie de la Garde : un petit domaine, où nous avons aménagé une maison de maître pour accueillir un début de vie monastique.

Au fil des années, aidés de notre maison-mère et de son nouvel abbé Dom Louis-Marie, nous avons fait des agrandissements pour pouvoir accueillir des vocations, des hôtes de passage et vivre la vie bénédictine dans un cadre convenable. Nous avons pu ouvrir un noviciat pour former chez nous les jeunes qui souhaitaient entrer. Notre atelier de sandales, la culture de noyers, notre magasin et notre réseau de bienfaiteurs ont peu à peu permis d'arriver à une autonomie économique. Tout était mûr pour accéder à l'indépendance. C'est ainsi qu'en janvier 2021 nous sommes devenus abbaye autonome, et nous avons élu notre premier abbé, Dom Marc.

Nous avons maintenant entamé la construction d'un vrai monastère avec un cloître, un réfectoire, un chapitre et une église abbatiale. Mais c'est un sujet qu'il faudrait aborder un autre moment, avec l'un de nos responsables, Père Prieur ou Frère Vincent de Paul. En attendant, vous pouvez aller voir les photos sur notre site :

https://www.la-garde.org/Le_projet.d.htm

En quoi consiste la vie bénédictine ? Quelle est la journée type d'un moine bénédictin ?

La vie bénédictine est la vie selon la règle de saint Benoît (Benedictus en latin), écrite dans la première moitié du VIème siècle. Pour notre Père saint Benoît il s'agit de retrouver la ferveur de la première communauté chrétienne telle qu'elle apparaît dans les Actes des Apôtres. Et pour cela, se retirer du monde pour vivre une vie fraternelle sous l'autorité d'un abbé, en travaillant et en priant.





èvement dans la vie d'un bénédictin : car nous faisons vœu de stabilité, c'est-à-dire que nous promettons de vivre jusqu'à la mort dans notre monastère. Notre stabilité est donc maintenant à la Garde, **in sæcula sæculorum**, si Dieu le veut ! Les 6 autres frères sont entrés au monastère depuis la fondation. Deux ont fait leurs vœux définitifs. Notre Père Jean-Chrysostome a été ordonné prêtre en 2016 par notre évêque d'alors, Mgr Herbreteau, et notre Frère Thomas va être ordonné sous-diacre par Mgr Castet le 27 juillet. Deux autres sont profès simples (premier engagement pour 3 ans), dont l'un fait un séjour dans un autre monastère pour continuer son discernement.

Notre journée est structurée par la liturgie : à 3h30 du matin l'office de matines. Puis à 6h laudes, suivi des messes basses. Prime à 7h45, tierce et messe conventuelle à 9h30, sexte à 12h15, none à 14h15, vêpres à 17h30 et avant de se coucher, complies à 19h45. Une fois que l'office divin est mis en place, on prévoit le reste : repas, repos, travail, lectio divina, oraison.

Comment les moines perçoivent-ils le monde dans lequel nous vivons ? Quelle lecture ont-ils des événements et des difficultés auxquels les laïcs sont confrontés par exemple ?

Nous essayons de percevoir le monde comme Jésus le perçoit, dans toute sa complexité : le monde est aimé de Dieu (Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique), il est sauvé par Dieu (afin que le monde croie que tu m'as envoyé) et le monde est aussi, sous un autre aspect, contre Dieu (le monde vous hait, parce que vous n'êtes pas du monde). C'est cela peut-être que nous pouvons apporter aux laïcs : se référer à Jésus et à l'Évangile pour percevoir notre monde, pour participer à son salut et pour éviter ses mauvaises influences. Lire les événements à partir de la lumière de l'Évangile. Bien sûr, tous les cathos par leur baptême sont aussi enracinés dans Jésus et veulent vivre son Évangile. Mais comme nous, les moines, avons tout quitté pour le suivre, nous avons moins d'éléments qui viennent court-circuiter cette relation avec Jésus.

Combien êtes-vous dans votre communauté aujourd'hui ?

Nous sommes 19 moines : 13 originaires du Barroux. Nous avons donc dû changer de stabilité au moment de notre autonomie en janvier 2021 ; ce qui est un

Enfin il y a deux postulants : l'un va recevoir l'habit monastique et son nom nouveau ce 10 juillet.

Mais en plus des moines, il y a aussi nos anges gardiens, tous nos amis du Ciel les saints et les saintes que nous aimons, et aussi ceux qui nous aiment, notre mère et reine la sainte Vierge Marie, et évidemment la sainte Trinité. Cela fait du monde, et l'on ne s'ennuie pas !

N'oublions pas les démons qui tentent par tous les moyens de s'infiltrer, et qui malheureusement trouvent quelquefois des complicités à l'intérieur. Les moines aussi se confessent ! C'est en participant à cette grande bataille spirituelle, dont on est sûr de la victoire si l'on reste avec Jésus, que l'on peut travailler à la paix en France et dans le monde.





Quelle est, d'après votre expérience, la plus grande source de joie dans la vie consacrée ?

La messe ! Cela fait peut-être un peu réponse stéréotypée, mais comme c'est vrai, je le dis ! La messe est un trésor incroyable, et l'on aura jamais fini de s'émerveiller de ce mystère. En plus, à l'abbaye, comme nous ne concélébrons pas, nous prêtres avons deux messes par jour. D'abord chacun célèbre silencieusement la messe basse le matin après l'office de laudes, dans un petit oratoire, avec un frère servant qui représente toute l'Église de la terre et du Ciel. Et puis au milieu de la matinée, nous chantons la messe conventuelle, à laquelle communient les novices, les frères étudiants et les fidèles présents. Pour les dimanches et les fêtes, toute la communauté est présente. Beaucoup rêvent d'une machine à remonter le temps ! Mais cette machine existe et c'est la messe ! Bien sûr, elle est bloquée à un moment particulier, 33 après Jésus-Christ, à la croix où Jésus donne sa vie ; mais comme c'est le moment central de toute l'histoire du monde, le plus grand acte d'amour de tous les temps, on n'a plus envie de se rendre à un autre moment du temps ! C'est pour cela d'ailleurs que la messe est un sacrifice : parce qu'elle est le sacrement de l'unique sacrifice de la croix. Elle rend présent de manière non sanglante, caché sous les voiles du pain et du vin, l'unique sacrifice sanglant de Jésus. Nous pouvons recevoir toutes les vagues de son amour pour nous. Et puis en plus de ce miracle dans le temps, il y a aussi un miracle dans l'espace : actuellement, Jésus ressuscité est en Dieu, au Ciel avec son corps glorieux. Et à la messe, il se rend présent corporellement tel qu'il est actuellement. « Il est là, il est là !!... » disait le bon curé d'Ars en pleurant. C'est à son corps glorieux que nous

communions... à ce stade d'ailleurs, pourvu qu'on médite un peu ce mystère et qu'on essaie d'en vivre, on ne sait plus trop si c'est Jésus qui est ici-bas sur l'autel, ou si c'est nous qui sommes là-haut au Ciel !! Là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

Quelle est la partie la plus exigeante ?

Les cloches ! Évidemment, il ne s'agit pas d'un problème de tonalité, nous avons deux cloches, Mi et Sol ; l'une du XVIIIème siècle et l'autre que nous avons faite faire exprès ; elles vont donc bien ensemble. Quand je dis que le plus exigeant c'est les cloches, il s'agit de ce rappel continu tout au long de nos journées, que nous ne sommes pas venus faire notre volonté mais la volonté de Dieu, que nous avons tout donné même notre temps ! Et cela toute la journée, toute la semaine, toute l'année ! Ainsi, nous entrons dans le dessein de Dieu en essayant de nous tenir sans cesse disponibles pour son œuvre. Et comme dit saint Benoît, nous imitons Jésus qui a dit : **Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de Celui qui m'a envoyé.**

Pour moi, c'est cela le plus exigeant. Pour d'autres, ce sera la clôture, les offices, la communauté ...

Vous organisez une retraite pour les hommes à la fin du mois d'août : qu'y trouveront ceux qui y participent ? Quel est le « programme » ?

En effet, nous organisons une retraite pour les hommes à partir de 18 ans du 20 au 25 août. L'autre jour, je proposais à un jeune qui faisait un séjour ici, de s'y inscrire.



Il me dit : « ah, vous faites les exercices de saint Ignace ? » Je lui ai répondu en souriant : « non, ici nous faisons les exercices de saint Benoît ! » On peut dire cela, puisque pendant 5 jours nous proposons à nos retraitants de suivre le rythme monastique (mais on n'est pas obligé d'aller aux matines à 3h30 !) : les offices et la messe, l'oraison silencieuse, le travail manuel l'après-midi, les repas au réfectoire en écoutant un frère faire la lecture. Il y a aussi les moments de solitude, l'apprentissage de la lectio divina à partir des évangiles, la méditation de textes de la liturgie, la possibilité de se confesser, de rencontrer un moine. Au cours des enseignements que nous donnerons cette année avec notre Père Hubert, nous suivons un canevas connu de tous et que chacun pourra retrouver ensuite chez soi : l'année liturgique (l'avent, Noël et l'épiphanie, la septuagésime et le carême, le temps pascal, la Pentecôte). Ce qui permet de voir des grands thèmes comme le désir, l'appel, la conversion du cœur, le péché, la vie de foi et de charité, la mission... Cette année, nous aborderons tout cela sous le biais du combat spirituel. Bref, une belle aventure spirituelle, dont vous ne regretterez pas le détour !

Vous pouvez vous inscrire auprès de notre Frère Isaac : hotelier@la-garde.org.

En dehors de la retraite organisée, y-a-t-il d'autres occasions de venir découvrir l'abbaye et de partager l'expérience de la vie monastique ?

Nous organisons aussi une recollection scoutie en février, aux mêmes dates que celle du Barroux, le week-end commun aux trois zones des vacances de février.

Nous accueillons également des camps scouts ; nous avons 3 ha de forêt. Les hommes peuvent venir pour une retraite individuelle de quelques jours, seuls ou avec des amis. À 1,5 km du monastère nous avons une maison pour les familles ou les groupes qui souhaitent passer un moment près de l'abbaye.

Un message pour tous nos pèlerins lecteurs ?

Respice Stellam ! C'est la devise de notre abbaye, extraite d'une homélie du grand saint Bernard. C'est un beau message pour finir :

O toi qui flottes sur les eaux agitées de la vaste mer, et qui va à la dérive plutôt que tu n'avances au milieu des orages et des tempêtes, ne détourne pas tes yeux de la lumière de cette étoile, si tu ne veux pas être englouti par les flots. Si les fureurs de la tentation se déchaînent contre toi, si tu es assailli par les tribulations et poussé vers les écueils, regarde l'étoile, appelle Marie – respice stellam, voca Mariam. Si tu gémiss dans la tourmente de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance, et de l'envie, regarde l'étoile, appelle Marie – respice stellam, voca Mariam. Si la colère ou l'avarice, si les tentations de la chair assaillent ton esquif, regarde Marie. Si, accablé par l'énormité de tes crimes, confus des plaies hideuses de ton cœur, épouvanté par la crainte des jugements de Dieu, tu te sens entraîné dans le gouffre de la tristesse et sur le bord de l'abîme du désespoir, pense à Marie. Dans les périls, dans les angoisses, dans les perplexités, invoque Marie, pense à Marie.



INTERVIEW

Votre Éminence, tout d'abord, merci de nous accorder cette interview. Votre Éminence, que signifie pour vous être catholique ?

Eh bien, être catholique c'est appartenir à l'Église l'Église qui est une, sainte, catholique, apostolique. Catholique signifie que nous appartenons à ce qui est catholique, à l'universel, que nous correspondons à la volonté de Dieu pour le salut. Dieu veut que tous les hommes parviennent à la connaissance, atteignent la vérité et soient sauvés par Jésus-Christ, le seul Médiateur entre Dieu et les hommes. Il est le Fils de Dieu devenu homme. Il n'y a donc de salut qu'en Jésus-Christ. Ce salut, cette « Salvatio » est présent dans l'Église visible. On parle beaucoup de la « visibilité », de la visualisation, de « la visibilisation de la foi » : c'est l'Église catholique. Surtout à la Pentecôte, il est très agréable de constater que nous pouvons célébrer l'unique Eucharistie qui est le culte de Dieu en Jésus-Christ pour tous les peuples. Nous avons une seule messe et nulle part ailleurs les gens ne vivent ensemble aussi paisiblement et amicalement que dans l'Église catholique de Jésus-Christ.

Merci, tout a été dit en quelques mots. Mais comment peut-on, en une époque où il y a des divisions entre catholiques, servir et rester fidèle à l'Église ?

L'apôtre saint Paul a dit : il doit y avoir des divisions et des hérésies parmi vous pour que la vérité soit révélée et on ne peut que recommander à tous les catholiques de s'appuyer sur le fondement de la foi. Buvez à la source, l'eau vive, qui est le Christ, la révélation, l'amour de Dieu, et ne vous laissez pas influencer par les idéologies. Nous sommes d'abord chrétiens et catholiques, et ensuite seulement se présentent les options politiques et sociales. Mais depuis la Révolution française, il existe cette séparation entre Montagnards et la Plaine, ces divisions de droite et de gauche ; la gauche, la droite, c'est l'idéologie. Une société doit être unie en elle-même, même une société naturelle, un État.



Aucun État ne peut exister si ses citoyens sont hostiles les uns aux autres et ne font pas preuve de solidarité et d'amitié. Cela est particulièrement vrai pour l'Église. Nous devons être un modèle pour la réconciliation des peuples, avec des personnages différents, des horizons éducatifs différents, des intérêts différents. Il faut pouvoir bien vivre ensemble et bien travailler ensemble. Pour nous, le modèle, c'est la famille, la famille naturelle : père, mère, enfants avec grands-parents. Au fil des générations, chacun assume sa responsabilité pour les autres. L'humanité entière, visiblement représentée dans l'Église, devrait être la famille de Dieu. L'Église n'est pas n'importe quelle organisation qui représente des intérêts économiques ou des intérêts politiques. Ce n'est pas une question de pouvoir, pas une question d'argent ou de prestige.

L'Église parle de l'amour de Dieu. L'amour de Dieu avant tout et l'amour du prochain. Ce sont les piliers fondamentaux et les orientations fondamentales pour toute l'humanité.

Merci, c'est clair. Comment peut-on sauver la vérité à une époque relativiste ?

Le relativisme est la plus grande attaque contre l'existence humaine parce que...les gens ont droit à la vérité. Aristote commence sa Métaphysique par la fameuse phrase selon laquelle tous les hommes,

parce qu'ils sont des êtres spirituels, cherchent la vérité, sont orientés vers la vérité. Personne ne peut le nier. Ce sont précisément les relativistes qui sont les plus totalitaires. Ils considèrent que la vérité n'est pas la base de la coexistence. Dans l'Évangile de St Jean, Jésus parle du diable, du fauteur de désordre, du diabolus qui détruit tout, ce qui détruit aussi la valeur de la vie. Le diable n'est qu'un menteur. Et du mensonge vient le meurtre, c'est le meurtrier depuis le début. Quiconque s'oppose à la vérité finira dans un génocide. Voyez par exemple en Allemagne le national-socialisme, le fascisme, ces dictatures et aussi le communisme en Union soviétique, en Chine rouge et communiste, nous avons eu ces monstrueux massacres, ce génocide contre les Juifs, contre les Polonais ou d'autres groupes ethniques ou opposants idéologiques. Cela a tout simplement commencé en niant la vérité. On dit que la vérité n'est qu'un produit, un produit de la pensée, et celui qui la produit est le maître de la vérité. Mais la vérité nous est donnée. Cela transparaît dans la confiance fondamentale qu'un petit enfant a envers sa mère. C'est aussi la base : la confiance, la vérité et la bonne coexistence des personnes. C'est la base de tout. Pour cette raison, nous ne présentons pas seulement notre vérité, mais l'Église représente LA Vérité. En Jésus-Christ, la grâce et la vérité sont venues dans le monde.

Cela rend la vie digne d'être vécue et apporte de la joie ! Tous les relativistes ne savent pas rire et ne comprennent pas les blagues. Méfiez-vous des gens qui ne savent pas plaisanter, les 'sans humour' : Hitler était absolument sans humour, Staline était absolument sans humour, Mao Zedong était absolument sans humour. Faites attention à ces gens sans humour, car si vous connaissez la vérité, vous pouvez vous remettre en question et ne pas

vous sentir obligé d'avoir un comportement totalitaire. Hannah Arendt, grande auteure et philosophe d'origine juive, a écrit un célèbre livre sur le totalitarisme. Les relativistes devraient le lire, car le relativisme et le totalitarisme sont comme les deux faces d'une même médaille.

Notre pèlerinage, de Paris à Chartres, attire une jeunesse nombreuse comme vous l'avez vu hier. Ces pèlerins trouvent une nourriture spirituelle dans la messe célébrée selon le rite ancien. La liturgie traditionnelle joue-t-elle un rôle dans la mission de l'Église ?

Je dois dire fondamentalement qu'il n'y a qu'une seule liturgie. La substance des sacrements institués par le Christ transmet la grâce de Jésus-Christ à nous, humains, dans notre monde visible, monde communautaire, dans ces signes saints, dans les sept sacrements. Mais dès le début, différents rites se sont développés dans une seule Église, pas seulement les rites occidentaux et orientaux. Il existe également différentes formes de liturgie en Occident : le rite ambrosien, le rite mozarabe, le rite dominicain, etc. D'autres ordres présentent certaines différences, notamment dans le rite latin de base. Le rite latin s'est développé d'une certaine manière au Concile de Trente et plus tard, le Concile Vatican II ne voulait pas d'une nouvelle liturgie. Il n'y a donc ni nouvelle ni ancienne liturgie. Il n'y a que la liturgie toujours renouvelée, parce que la liturgie véhicule la nouveauté du Christ, 'la nouveauté de Jésus Christ'. Le Christ est inattaquable.

Mais le cardinal Ratzinger, qui deviendra le pape Benoît XVI, a également déclaré que la réforme liturgique et la nouvelle liturgie avaient peut-être été mises en place de manière quelque peu abrupte,





simplement par un décret. Ce n'était pas le cas en Allemagne, parce qu'il y avait ce mouvement liturgique en Allemagne depuis la Première Guerre mondiale : Romano Guardini et de grandes figures, et aussi Schottis, et le missel, toujours en allemand et en latin. Tous les croyants, même s'ils ne comprenaient pas le latin, pouvaient suivre. Il y avait beaucoup de chants, dont le Gloria et Credo et, à cet égard, le changement n'a pas été aussi brutal en Allemagne qu'en Italie ou en France. En France, bien sûr, il y eut aussi des mouvements liturgiques : Solesmes et les grands liturgistes français comme Martimort et bien d'autres aussi, et la théologie a pris le relais en France, avant le Concile Vatican II. La Première Guerre mondiale, après le XIXe siècle, a joué un rôle majeur ; la liturgie de langue française a également joué un rôle prépondérant. À cet égard, il ne faut pas opposer d'une manière ou d'une autre, l'ancienne et la nouvelle liturgie. Mais il est tout à fait justifié, en fin de compte, de dire que la spiritualité, qui est associée au Missel de Jean XXIII est légitime. C'est pourquoi on ne devrait pas créer de telles oppositions désormais.

J'ai également publiquement critiqué le fait que Rome adopte désormais une approche aussi restrictive. Il faut effectivement procéder de manière conciliante et ne pas être dogmatique, penser à partir de la substance du sacrement pour ensuite se diriger vers la forme liturgique concrète. Je pense que c'est important. Comme je l'ai déjà dit, nous n'avons pas une droite et une gauche, des traditionalistes et des progressistes. Ce sont en fait des catégories fallacieuses.

On ne peut être que catholique, ou non-catholique, ou bien protestant ou dans une autre direction, ou peut-être qu'on est hérétique ; ce sont nos catégories. Il est important qu'à la place de ces catégories sociologiques et psychologiques, davantage de catégories théologiques puissent à nouveau entrer en jeu, parce que la foi vient de la révélation et ne peut donc être interprétée que théologiquement, **'logos to theos'**, et non avec des moyens purement sociologiques ou psychologiques, tirés de la sociologie et psychologie modernes, comme la sociologie d'Auguste Comte positiviste et celle de Sigmund Freud, positiviste et idéologiquement contaminée.

Il ne s'agit pas d'une science purement orientée vers la raison, mais qui fait appel à d'autres normes. Nous ne devrions pas nous laisser influencer. La psychologie et la sociologie peuvent certes avoir quelque chose à voir avec la théologie pastorale et sont censées être des sciences auxiliaires, mais elles doivent être libérées de leur accoutrement idéologique. Nous ne pouvons pas non plus adopter tranquillement le socialisme de Marx parce qu'il est totalement corrompu par l'athéisme et repose sur une vision complètement erronée de l'humanité. On affirme vouloir libérer la personne alors qu'on en fait précisément un objet, on prétend qu'il n'est en fait qu'un conglomérat de conditions sociales et idéologiques. Toutes ces conditions jouent dans la vie humaine concrète, mais chaque personne est un sujet en soi.

Ce qui définit finalement l'identité d'une personne, c'est la relation avec le Dieu Créateur. L'homme n'est pas une créature de la société, mais une créature de Dieu. Dieu est vérité, Dieu est logos, Dieu est raison, Dieu est amour, et c'est cela qui nous correspond le plus, à nous les humains. Dieu n'avait pas besoin de nous créer, il n'avait pas besoin de tribunal, il n'a pas besoin de serviteurs, mais Dieu nous donne de sa plénitude et donc celui qui sert Dieu est libre.



Il y a 40 ans, le pape Saint Jean-Paul II appelait à la nouvelle évangélisation de l'Europe. Cet appel est-il toujours d'actualité ?

Oui, plus que jamais. Il ne s'agit pas d'un slogan à court terme. Un parti a un slogan, qui dure les quatre années suivantes, au cours desquelles vous arrivez au pouvoir et obtenez un mandat. L'évangélisation est une tâche historique, centenaire, millénaire. Cela n'a pas lieu à un moment donné et s'arrête ensuite : l'évangélisation commence avec chaque nouvelle génération. Bien sûr, on peut aussi promouvoir la foi à travers la vie sociale, à travers l'environnement, mais en fin de compte, chaque personne doit prendre la décision personnelle de savoir si elle donne toute sa vie à Dieu, si elle reçoit de Dieu et si elle se comprend par rapport à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Par conséquent, aucun chrétien ne le devient et ne peut être déterminé, dans un sens sociologique, simplement par les circonstances. Les circonstances peuvent être utiles. Si vous êtes né dans une famille chrétienne, cela peut être très utile. Mais nous savons aussi que des personnes nées et élevées dans des familles chrétiennes se sont ensuite éloignées de la foi : Voltaire, Denis Diderot et tous ces gens-là ont effectivement eu une bonne éducation chrétienne de base, mais n'ont finalement pas compris en quoi consistait la foi chrétienne et ont nié cet acte d'amour pour Dieu. Mais il y a aussi beaucoup de gens à l'inverse, j'en connais beaucoup de ces gens, qui n'ont eu aucun environnement chrétien dans leur enfance et leur jeunesse, mais qui sont ensuite parvenus à la foi, certainement grâce à l'accompagnement des chrétiens qu'ils ont rencontrés.

Quand j'étais évêque à Ratisbonne, un jour un couple est venu d'Iran. Le curé me les avait envoyés parce que les adultes sont baptisés par l'évêque. Bien sûr, je leur ai ensuite demandé, au cours de la conversation, quelle était la raison pour laquelle ils se faisaient baptiser. Ils ont déclaré qu'ils avaient été persécutés dans leur pays, sous le régime local, etc., et qu'ils avaient également été maltraités, jusqu'au camp où ils se trouvaient en Allemagne, maltraités par leur propre peuple. Mais ensuite ils rejoignirent une paroisse chrétienne. Alors ils m'ont dit : « Pour la première fois de notre vie, nous avons fait l'expérience que les gens nous aiment sans rien attendre en retour », pas un 'do ut des' (donnant-donnant), ils l'ont simplement fait par amour du Christ.



Ils ont alors eu l'idée que Dieu, en qui bien sûr ils croyaient déjà, que ce Dieu se tourne vers nous, les humains, en Jésus-Christ, que Dieu est amour et qu'il n'exige pas simplement une obéissance aveugle, mais un abandon joyeux, et que nous sommes heureux grâce à l'Évangile, à la parole de Dieu. C'est en fait cela l'évangélisation.

Ce grand contre-mouvement contre le christianisme, 'la déchristianisation' de la France, de l'Europe, Hébert, les Jacobins et Robespierre, Saint Just et tous ces gens, puis aussi au XIXe siècle jusqu'à la loi complètement injuste appelée 'Séparation de l'Église et de l'État' à partir de 1905, visait à la suppression de l'Église. Il ne s'agit pas là d'un État véritablement neutre et moderne, qui prenne en compte les initiatives sociales et les croyances de la population.

Ce mouvement antichrétien, qui malheureusement s'étend désormais à la politique de Bruxelles, s'engage dans une politique qui ne cible pas délibérément l'Église. Mais vous sapez la base anthropologique. L'identité de l'homme est dissoute et il ne peut plus être l'interlocuteur de Dieu, écouter la Parole de Dieu ! La personnalité, le concept de personnalité, est dissous. C'est antichrétien et nous devons clairement y remédier. Le pape Jean-Paul II avait également déclaré : « Le chemin de l'Église, à notre époque moderne, c'est l'homme », mais pas dans le sens d'un anthropocentrisme. L'homme est la personne de contact de Dieu. L'homme est le sens de toute la création. Dieu a tout créé, mais pour le bien de l'homme et pour notre salut, le Fils de Dieu, qui est Dieu lui-même, s'est fait homme et a habité parmi nous. C'est la dignité humaine. C'est la base de la nouvelle évangélisation.

Nous devons dire à tout le monde, en particulier aux jeunes, quel est le premier pas vers le christianisme: s'accepter pleinement soi-même, sa propre existence. Personne ne doit avoir besoin de s'excuser d'exister. Personne d'autre n'a le droit de vous mettre en question. Parce que Dieu vous a dit « oui », personne ne peut vous nier, vous relativiser ou vous instrumentaliser. C'est ce dont les jeunes ont particulièrement besoin, de ce sentiment de robustesse, d'une solide estime de soi. C'est la base. Alors un jeune homme s'approcha de Jésus et lui dit : 'Que dois-je faire pour atteindre la vie éternelle ?'. Jésus n'a pas répondu quelque chose comme 'tu es encore jeune, apprends d'abord quelque chose, tu es encore ignorant'. 'Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?', il n'y a pas de meilleure question. Un jeune ! Les apôtres étaient tous des jeunes hommes et les disciples de Jésus étaient tous des jeunes. Jésus lui-même était un jeune homme de 30 ans lorsqu'il commença à proclamer publiquement le royaume de Dieu. Le christianisme est un mouvement de jeunesse. Nous aussi, les personnes âgées, sommes encore jeunes : nous restons toujours fils de Dieu, même si, comme le dit l'apôtre Paul, le corps est un peu plus faible, mais l'esprit est vivant et jeune.

C'est ce que nous devons dire aux jeunes : la première étape de l'évangélisation est de renforcer l'estime de soi et deuxièmement de dire : 'Dieu s'adresse à toi, Dieu s'intéresse à toi !'

Il est alors très facile d'arriver à la foi, parce que Jésus est l'intérêt visible de Dieu pour chacun de nous. Chaque individu est appelé. Bien que nous soyons une grande communauté, nous ne sommes pas une masse, ni guidés, comme dit Gustave Le Bon, par « la psychologie des foules ». Nous ne sommes pas une masse et nous ne devons pas l'être, mais nous sommes une grande communauté où chaque personne compte.

Dans une famille avec de nombreux enfants, le nombre d'enfants ne réduit pas la valeur de chaque enfant. Chaque personne a une valeur infinie. C'est pourquoi, je le dis aujourd'hui, nous n'avons pas besoin de trop de médicaments ; nous n'avons pas besoin d'abuser de l'alcool, nous n'avons pas besoin de changement de sexe. Nous n'avons pas besoin de tous ces effets autodestructeurs et suicidaires de la

société. Chaque personne a suffisamment de réserves en elle-même et, avec l'aide de la grâce, nous pouvons recevoir et développer nos talents et faire beaucoup de bien à la communauté : que ce soit en fondant une famille en tant qu'homme ou femme ou dans une profession spirituelle, une vie religieuse ou dans la vie sacerdotale. Nous ne sommes les fonctionnaires d'aucun système, mais plutôt les serviteurs de Dieu pour le salut de chaque personne. Il faut dire à tous : « Vous êtes appelés à la vie éternelle ».

« Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Jésus nous donne la meilleure réponse à cette question et aucun politicien, aucun journaliste, aucun faiseur d'opinion, aucun idéologue ne l'égale. Voltaire, Nietzsche, tous ces gens sont morts, tout le monde est mort, mais le Christ, lui, vit.

L'association qui organise le pèlerinage à Chartres s'appelle « Notre Dame de Chrétienté ». Elle est accusée d'avoir utilisé le terme 'chrétienté'. Certains disent que l'Église ne devrait pas s'immiscer dans les affaires du monde : selon eux, dans cette Europe déchristianisée, l'enseignement social de l'Église serait dépassé. Qu'en pensez-vous ?

Eh bien, c'est ce que disaient également les nazis en Allemagne, à savoir que le christianisme est dépassé. Nous n'avons pas besoin d'être sermonnés par ces idéologues. Ils disent que nous ne devrions pas nous mêler du monde, mais eux, ils s'immiscent dans l'Église !



Personne d'autre ne peut déterminer de l'extérieur ce qu'est le christianisme. Les idées exprimées par de telles opinions extérieures produisent les effets que nous constatons actuellement dans le monde. Nous sommes confrontés à une troisième guerre mondiale. Le monde entier est divisé. Les principaux pays du monde sont sous des dictateurs ou des semi-dictateurs.

Également en Amérique, autrefois pays de liberté, il y a un parti et un président appelant au meurtre des enfants. C'est ce qu'on appelle par euphémisme l'avortement. Mais il s'agit du meurtre d'un être humain vivant et personne n'a le droit de nier l'humanité des enfants dans le ventre de leur mère. Qui les parents produisent-ils ? Ils produisent un être humain et non pas un amas biologique de cellules à partir duquel un être humain se développe ensuite miraculeusement. Les poules ne grandissent pas dans un tas de fumier. Les animaux engendrent des animaux, l'homme engendre un homme. Ce qui se trouve dans l'utérus n'est pas une partie de mon corps, mes cheveux, mes pieds ou quoi que ce soit d'autre. Ce qui a été conçu dans le sein maternel, par le père et la mère, selon la volonté de Dieu, est une personne vivante qui a été appelée de toute éternité, avant même d'être créée, une personne qui a été appelée à devenir fils et fille de Dieu.

En ce qui concerne la vie sociale, il n'y a pas de meilleure solution que la doctrine sociale de l'Église, car l'alternative à l'enseignement social de l'Église est le capitalisme de Manchester. C'est-à-dire le retour à la jungle de l'homme et à son

existence dans la jungle : chacun se bat contre l'autre, exploite l'autre, de la manière qui lui convient le mieux. Ou cela mène à l'économie planifiée soviétique, qui a apporté le malheur et détruit des millions de personnes.

La doctrine sociale de l'Église combine ces valeurs fondamentales au niveau anthropologique : l'homme en tant que personne, la solidarité, la coopération, la vie sociale avec les circonstances naturelles, économiques, les nécessités, l'humanisation, mais aussi le développement technique. Le développement technique, la capacité que Dieu nous a donnée de développer la technologie, est fondamentalement humain.

Dieu nous a donné la compréhension des questions philosophiques fondamentales, mais aussi de quoi faire face à la vie quotidienne. L'agriculture est née, 'Agrikultura', une culture, puis la culture industrielle, maintenant la culture technique la plus moderne que nous ayons.

Cependant, nous savons que tout peut toujours être interprété de deux manières : Caïn était agriculteur, mais il a utilisé ses instruments pour tuer son frère. C'est, pour ainsi dire, le symbolisme primordial d'une éventuelle guerre fratricide. Toute guerre est une guerre fratricide : entre la France et l'Allemagne, la première et la seconde guerre mondiale furent chacune une guerre fratricide ; c'était pourtant le même empire franc. Chaque guerre est une guerre contre des frères et sœurs.

C'est pourquoi nous avons également besoin de l'éthique, de cette éthique individuelle et de cette éthique sociale, afin de pouvoir exploiter ces possibilités techniques pour les gens et non contre eux. Nous avons



développé toutes sortes de médicaments : les comprimés contre les maux de tête sont faits, à une certaine dose, pour soulager la douleur, mais en cas de surdosage, ils peuvent rendre suicidaire. Vous comprenez que des médicaments sont des instruments positifs pour les gens ou négatifs, selon la façon dont ils sont utilisés.

Cela nécessite une éthique et pas seulement un mode d'emploi pour ces instruments, qui n'est pas suffisant. Vous devez également savoir si ces médicaments sont autorisés dans tel ou tel cas, ou non autorisés. L'intelligence artificielle peut être d'une grande aide ! Aujourd'hui, si je compare ça à la façon dont on apprenait le français ou l'anglais : de grandes tables, des livres de vocabulaire et de grammaire, etc. Mais on ne pratiquait pas beaucoup, nous, les personnes âgées, on connaît donc principalement les autres langues de manière passive et moins active. Aujourd'hui, nous avons des options complètement différentes avec Sprachstudio et apprenons et entendons comment tout prononcer correctement, la prononciation. Avant, nous n'apprenions cela que par transcription. Mais quand on entend parler une langue, c'est quelque chose de différent.

Nous avons donc aussi l'intelligence artificielle sous ces formes les plus modernes, mais aussi la possibilité de faire de grands progrès en matière de pédagogie et de communication internationale. Mais bien sûr, nous devons aussi utiliser tous ces médias, les réseaux sociaux, les médias techniques pour les gens, pour la liberté. C'est nous qui sommes les représentants de 'l'égalité' et de la 'fraternité'. Cela ne vient pas de la Révolution française. C'est une formulation que Fénelon a utilisée pour la première fois dans sa compilation de ce qui caractérise fondamentalement les valeurs chrétiennes. Il n'y a pas de fraternité en dehors du christianisme.

En allemand, on dit une sorte de parodie de Lénine : « Si tu ne veux pas être mon frère, je te fracasse le crâne. » Il n'y a pas de fraternité ou de fraternisation forcée : la fraternité doit venir du cœur du peuple, être bienveillante.

Même chose pour « l'égalité ». Nous sommes tous égaux devant Dieu, non pas rendus égaux entre les hommes, mais égaux en dignité, afin que chacun puisse utiliser et déployer ses talents, introduire son individualité et ne pas se noyer dans le collectivisme.

« Égalité, fraternité et... liberté ». La Liberté est bien sûr le principe de base. En Christ, nous sommes libres et libérés, ne dépendant plus des éléments de la nature, du pouvoir arbitraire des tyrans. C'est le plus grand cadeau : la liberté chrétienne qui nous a été donnée, non pas pour opprimer les autres, là où seul le dictateur est libre et où les autres sont tous ses esclaves, mais où nous sommes tous libres dans une communauté de Liberté.

Mais la liberté n'existe jamais sans joie. Là où il n'y a pas de joie, là où les gens sont sans humour, il faut être très prudent. En allemand, nous avons le dicton : « Là où vous chantez et êtes heureux, installez-vous là-bas, les méchants n'ont pas de chansons. » Les méchants ne chantent pas.



FIORETTI DU PELERINAGE

"Il fait plus de cinquante degrés sous cette tente, je regarde autour de moi sans vraiment comprendre ce qui m'a poussé à venir ici. Me voila assise sur cette chaise, les pieds dans le sable du Mali, écoutant attentivement la première messe de ma vie. Entre incompréhension et soulagement, je crois bien que les paroles du Seigneur ont touché mon cœur. Nous sommes plus de quatre mille Français, je regarde autour de moi et mon cœur s'emballle. J'ai abandonné le treillis pour une jolie robe blanche, la présence rassurante de ma marraine, me donne la force dont j'ai besoin. Je suis dans la basilique souterraine de Lourdes et je m'apprête à recevoir le Baptême, la Confirmation ainsi que ma première Communion au Pèlerinage Militaire International. Je me laisse envahir par une multitude d'émotions, je crois bien que les paroles du Seigneur ont touché mon cœur.

Je ne connais personne, mon corps faiblit, je doute, je me questionne, et pourtant je ne me sens seule à aucun moment. Me voici sur la route de Chartres, j'honore mes un an de baptême et je découvre la tradition. Les prières transpercent mon cœur, les chants m'enveloppent de douceur, je comprends qu'il y a comme une évidence extraordinaire. Je crois bien que les paroles du Seigneur ont touché mon cœur. Deux ans de baptême, j'ai laissé bien des choses derrière moi, j'ai réappris à vivre, j'ai réappris à exister, j'ai appris à aimer et connaître notre Seigneur.

Des hauts et des bas, à l'image de ces jours, pour la deuxième fois sur la route du pèlerinage de Chartres. 100km de prières, de méditations, de rire, de joie, d'efforts, de larmes, d'émerveillement, de remise en question. Consciente de n'en être qu'au début, je partage succinctement mon chemin de foi, afin de ne jamais perdre espoir, peu importe qui nous sommes, le Christ nous attend. Un jour j'ai décidé que mes questions ne pouvaient rester sans réponse et aujourd'hui : les paroles du Seigneur ont touché mon cœur."



"Une grande joie de pouvoir suivre le pèlerinage dimanche sur Cnews et de voir tant de monde ! Joie aussi de montrer à mon fils de 5 ans handicapé ce pélé. De suivre les messes sur YouTube. Peut-être un jour sera-t-il possible de suivre sur YouTube un chapitre et de s'associer aux méditations avec les marcheurs. Merci aux anciens d'avoir ravivé ce pèlerinage !"





"La colonne aborde une zone pavillonnaire, un goulot d'étranglement contraint le chapitre à avancer à un rythme saccadé. Une femme et ses enfants se tiennent à hauteur du chapitre sur la terrasse de leur maison, séparée de la rue par un petit jardin. La femme tient un enfant dans ses bras. Elle pleure. Ses deux autres enfants sont éberlués par le passage des pèlerins devant eux. La colonne avance de quelques mètres, je ne vois plus cette famille mais l'image de cette mère en pleurs reste dans mon esprit. J'hésite, je balance puis je me dis que c'est peut-être la seule fois qu'elle entendra parler de Jésus : j'y vais.

J'arrive devant la maison et je hèle la maman. Elle traverse le jardin et s'approche du portail, son enfant toujours dans les bras. Je lui demande si elle sait qui nous sommes et ce qu'il se passe. Elle me répond que non. Je lui explique brièvement la démarche du pèlerinage et conclus en lui demandant d'où lui viennent ses larmes. Elle me répond « C'est trop beau. Tous ces chants, ces drapeaux, ces bannières. Je sens la présence de Dieu ! » Je lui dis que je vais prier pour elle et sa famille et je repars ... insatisfait.

Je parcours quelques mètres et fais demi-tour pour la seconde fois. Je cherche dans mon portefeuille une éventuelle médaille miraculeuse à donner. Je n'en ai plus. Tant pis, j'enlève mon scapulaire et le lui tend en lui disant de le garder avec elle. Elle m'embrasse les mains et me remercie avec une très grande ferveur. Je lui dis que Jésus l'aime car elle est sa fille préférée, et qu'elle peut compter sur Lui. Je l'assure à nouveau de mes prières. Elle pleure de plus belle. Je repars les yeux trempés de larmes avec la certitude que Dieu ne la laissera pas seule."

"Ce fut mon 19e pèlerinage, mais mon premier en tant que chef de chapitre. Je suis chef d'une meute de 25 louveteaux et cette année j'ai expérimenté le pèlerinage en tant que chef de chapitre. Mes assistants, quant à eux, découvraient le pèlerinage pour la première fois. Nous étions donc un nouveau chapitre avec des louveteaux qui pour la moitié découvraient également le pèlerinage, et avec des encadrants inexpérimentés. Pourtant, ce pèlerinage s'est passé merveilleusement bien. Évidemment cela a nécessité beaucoup de préparation de ma part et j'ai dû briefer mes assistants, mais je nourrissais une grande anxiété. Grâce à Dieu, ce pèlerinage m'a élevé ainsi que mes assistants, mes louveteaux, et a créé de beaux souvenirs."



"Ce que je retiens, c'est la qualité de la retraite spirituelle que j'ai pu vivre en plein Paris, en tant qu'ange gardien : le parcours était riche et bien construit, ce qui m'a réellement permis de prier et de me sentir en communion avec mes frères pèlerins sur la route. Un grand merci !"

"À Chartres, un jeune pompier m'a dit avoir été bouleversé en voyant tous les pèlerins et la procession. Il m'a dit vouloir retourner voir le prêtre de sa paroisse pour reprendre un accompagnement spirituel."



"Quelques mois avant Chartres, je venais de perdre mon petit neveu pour qui nous avons beaucoup prié par l'intercession de Jérôme Lejeune. Quelle surprise, en m'inscrivant au pèlerinage, de découvrir que le chapitre de mon lycée portait justement le nom de ce serviteur de Dieu ! Le saint patron dont l'icône figure sur les splendides bannières est sans doute pour beaucoup un détail anodin auquel on ne prête pas vraiment attention... Pourtant, c'est lui qui nous guide sur la route ! Lorsque le moral était bas, que mes pieds me faisaient souffrir et que la pluie tombait, en priant Jérôme Lejeune et mon neveu de me donner de la force j'ai pu tenir jusqu'au bout sans problème ! Deo Gratias"

"Si je devais retenir 2 choses de ce pèlerinage ce serait celles-ci :

- du côté de la communauté chrétienne catholique, qui plus est traditionnelle, ce fut un immense plaisir de voir tant de monde, tant de dévotion et tant de foi. 18000 personnes en union de prière, ce n'est pas rien ! Et quand on entend parfois que l'Église vieillit, rassemble moins qu'avant, ou peine à se régénérer... Après un pareil pèlerinage je rentre le cœur rempli d'espérance, tous ces jeunes et moins jeunes qui viennent marcher en sont la preuve.

- cela m'amène au deuxième point qui est plus personnel mais qui est le résultat d'heures de marche durant lesquelles je me suis rendu compte à quel point la foi anime les cœurs. Le nombre de personnes de tous profils qui marchaient en boitant, qui souffraient à chaque pas fut pour moi un vrai témoignage de ce que peut être la foi catholique et ce qu'elle peut révéler en nous. Une volonté sans failles, une persévérance sans limites et un amour de Dieu plus fort que tout.

Désormais rentré chez moi, je me rends compte de la portée de cet événement dans mon cœur. Comment peut-on être aussi heureux tout en souffrant autant? C'est tout le mystère de la foi catholique et c'est peut-être aussi ça que le Christ et les saints nous transmettent depuis des siècles. À l'année prochaine !"

" J'ai fait mon premier pèlerinage en 2015 ou 2016 pour suivre des amis. Je suis un catholique lambda, divorcé, appréciant la messe traditionnelle mais n'y allant pour ainsi dire jamais, me contentant de la paroisse bretonne des week-ends avec mes enfants. Mon fils Tanguy est tombé malade en 2008, quelques jours avant son sixième anniversaire.

Après presque 8 ans à se battre contre 2 cancers sans jamais se plaindre, il a fait valoir ses droits à la vie éternelle le 9 mars 2014. Il est parti dans un immense sourire et une joie manifeste. Une semaine avant, sa professeur de catéchisme l'avait emmené passer une heure à l'école avec sa classe. Il leur a tenu un discours sur la paix intérieure.

Cette année, nous avons décidé que notre équipe porterait dans ses prières les enfants malades qui nous étaient confiés.

Lundi matin, à la messe SO célébrée par l'Abbé de Massia, au moment de l'élévation j'ai vraiment ressenti physiquement la Présence Réelle. Et du Bon Dieu...Et de Tanguy. Pas une grande lumière comme dans les films, mais comme si quelqu'un se tenait derrière moi.

A ce moment-là j'ai ressenti un chagrin et une douleur sans limites et dans le même temps une joie et un sentiment de consolation infinis.

C'est impossible à décrire et pourtant c' "est" Une paix intérieure, LA Paix Intérieure

Juste après la messe nous allons prendre notre service à Chartres, et je prends dans ma voiture un abbé que je ne connais pas qui me parle de St Jean "En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés, mais votre affliction se changera en joie."

Lundi après midi ma fille me fait la surprise de venir à Chartres.

Lundi soir ma mère poste sur le WhatsApp familial la couverture du dvd "et si le ciel existait" avec un enfant qui tient la main de son père.

Au retour du pèlerinage, un ami me disait ceci: "Lors de cette messe, j'ai vu ton émotion et j'ai compris qu'il se passait quelque chose. Ton témoignage me renforce dans mon espérance dans la communion des saints." Je lui ai répondu de vivre dans la certitude de la communion des Saints.

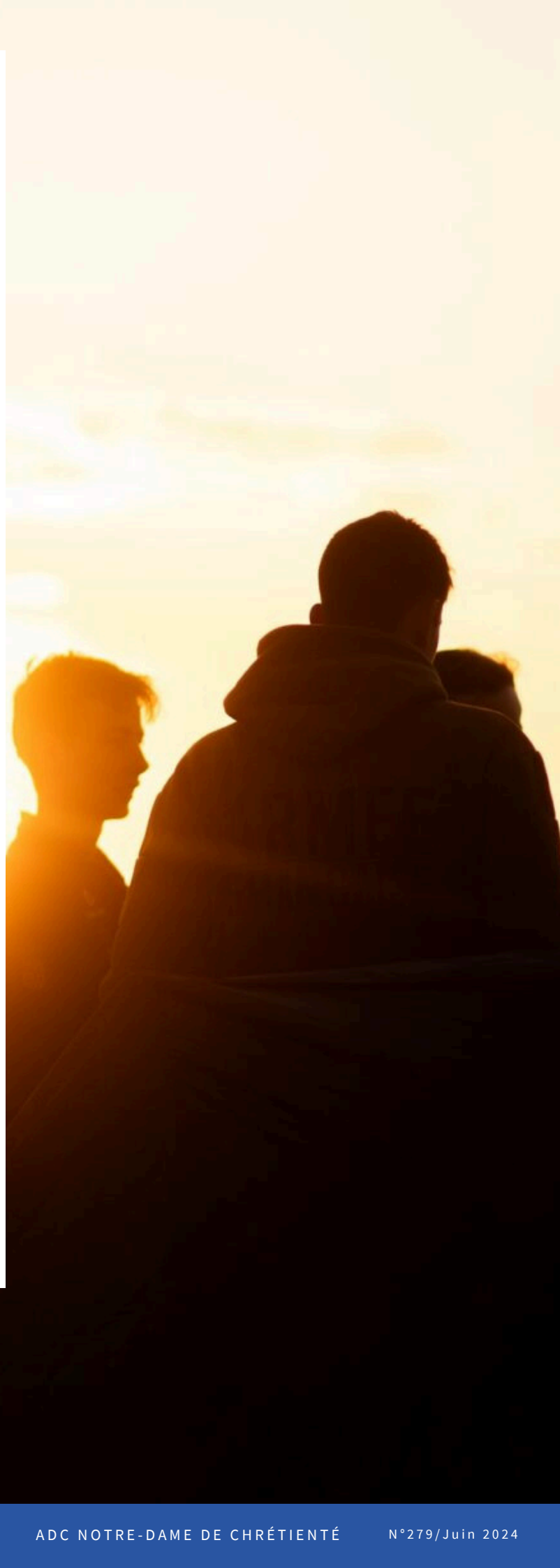
Aux parents, frères et sœurs d'enfants défunts, pour ceux qui en douteraient, je dis que votre enfant, frère, sœur est physiquement présent avec vous à chaque instant. Si vous arrivez à arrêter de tout analyser pendant quelques secondes vous sentirez sa présence, presque palpable.

Aux familles d'enfants malades, je n'ai pas besoin de détails, je sais ce que vous vivez et ressentez. Je ne suis pas un donneur de leçon, mais je crois que nos âmes se sont entendues pour que nous traversions ces épreuves pour nous rapprocher du Bon Dieu. Facile à dire en quelques mots sur un clavier, mais il m'a fallu presque 8 ans pour comprendre ça.

Et mon affliction s'est transformée en joie.

Puisse Tanguy et nos anges gardiens intercéder auprès de la Belle Dame pour que chacun ressente l'Amour de son Fils, et que ceux qui en ont besoin trouvent la paix intérieure avant de rejoindre la maison du Père.

Et que, comme au retour d'un long voyage, à l'arrivée d'un pèlerinage, plein de ce mélange d'excitation et de soulagement, chacun puisse dire, rempli de Paix Intérieure "Je veux voir Dieu"



RÉCITS ET ANECDOTES DE MISSION EMMAÛS

Sur la place Châtelet avant les derniers virages pour la cathédrale de Chartres, je suis allé à la rencontre de Marie-Thérèse et son mari Claude, deux octogénaires et leur fille dont j'ai oublié le nom.

Ils habitent Chartres et souhaitent remonter dans le centre quand ils sont tombés sur la colonne sans bien comprendre de quoi il s'agissait. Après leur avoir présenté le pèlerinage j'ai rebondi en leur demandant s'ils étaient croyants. Marie-Thérèse et sa fille me disent que oui mais Claude semble d'ores et déjà grogmeler dans sa barbe...

Il m'explique qu'il a eu sa dose durant son enfance, en internat avec des frères violents avec lui et ses camarades.

Les sujets se multiplient avec des thèmes où nous nous retrouvons : la recherche de charité en toute chose, et d'autres bien plus sulfureux : l'Eglise et le pardon, l'homosexualité...

Marie-Thérèse semble très touchée de pouvoir aborder aussi spontanément tous ces sujets avec Claude par l'intermédiaire d'un tiers. Elle tente également d'être missionnaire envers son mari à qui elle rappelle leurs visites d'un carmel à Athènes il y a plusieurs années. Claude concède qu'il y avait ressenti une grande paix, une grande "quiétude" qu'il n'avait rencontrée nulle part ailleurs dans sa vie. Le couple s'y était rendu pour visiter la tante de Marie-Thérèse, cloîtrée là bas.

À l'issue d'une discussion d'une bonne trentaine de minutes, je propose à Claude une médaille miraculeuse en lui disant que la Vierge Marie sera toujours là pour écouter ses peines. Aussitôt sa femme et sa fille m'en réclament une, je leur donne volontiers et leur propose la récitation d'un "je vous salue Marie".

Claude, qui depuis le début de nos échanges m'avait fait comprendre que la foi ce n'était pas (ou plus ?) faite pour lui se met de ¾ en signe de désengagement.

Je fais mon signe de croix en même temps que Marie-Thérèse et sa fille, et nous commençons ensemble la récitation...

Je demeure attentif à Claude, qui, bien que de biais, tient fermement la médaille dans sa main gauche.



"... Sainte Marie, mère de Dieu, priez-pour-nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen." Je venais de voir Claude murmurer la fin de la prière avec nous. Le signe de croix effectué il s'empresse de se justifier, "On m'a tellement martelé étant enfant, ça reste dans la tête !"

La Vierge n'oublie pas ses enfants ! Prions pour Claude et l'apaisement de ses souffrances !



"Parler en langue" :

Avec Paul nous avons commencé notre mission ce lundi de Pentecôte en abordant deux personnes sexagénaires qui filmaient la colonne passant devant eux. "Bonjour, vous êtes de Chartres ? Vous connaissez le pèlerinage ?", l'une des personnes me répond en anglais, "We're Australian, we're from Sydney". Elles étaient en voyage en France et



exceptionnellement de passage à Chartres aujourd'hui. C'était le moment de parler "en langue" !

Après avoir expliqué le principe du pèlerinage et la spécificité du nôtre avec la mise en avant de la liturgie traditionnelle, nous abordons le sujet de la foi. Notre principale interlocutrice, Michelle, est catholique et connaît elle aussi quelques "tradis" en Australie. Son amie, Jolene, n'est pas croyante mais nous écoute attentivement et participe aux échanges. Nous échangeons sur la place du latin, langue morte, langue de Rome, langue universelle de l'Église.

Elles sont émerveillées par les chapitres qui passent les uns après les autres, une centaine de kilomètres dans les jambes mais la mine fière, chantant à gorge déployée. Nous revenons sur l'engouement de la jeunesse pour le pèlerinage. À l'issue de nos échanges, j'offre des médailles miraculeuses et je propose au groupe d'ami de réciter "Hail Mary" en espérant m'en souvenir jusqu'au bout...

Voyant mon hésitation, mais ma bonne volonté, Michelle me répond avec une spontanéité déconcertante : "Let's pray **in latin** !"

"Ave Maria..."

Avec Baudoin nous étions au Plessis Robinson. Au moment de la pause des pommes, nous abordons Bernard, 54 ans, athée, ancien baptisé et ayant abandonné la fréquentation de l'Église. Quand on lui demande s'il y a un événement qui l'a conduit à abandonner le chemin de l'Église, il répond "non, pas particulièrement". Discussions de 20 minutes sur l'amour de Dieu, sur Jésus, sur Marie, puis il finit par avouer qu'il pense souvent aux défunts de sa famille, en particulier son papa, mort quand il avait 12 ans et il précise que ça l'a marqué. Nous l'assurons de notre prière pour cette intention. Il accepte qu'on prie dès maintenant et Baudoin commence à prier pour sa famille, ses défunts et en particulier son papa. Baudoin conclut par un Notre Père, et là Bernard, tout troublé ne dit plus rien, il finit avec nous la prière, ne répond plus, nous remercie et s'éloigne les yeux humides avec la médaille qu'on lui a offerte.

Avec Maxence nous abordons Roger dimanche midi. Nous parlons premièrement du pèlé, puis de la question de la relation à Dieu. Première réponse : "Je n'ai pas la foi, je connais la souffrance, vous êtes jeune, j'ai un cancer etc... mais je servais la messe petit."

La longue discussion se poursuit nous nous quittons puis une autre personne l'aborde. Je tends l'oreille : "avez-vous la foi ?" réponse : "Oui"

Donc soit il avait la flemme de re-discuter soit c'est une très belle rencontre.

Un petit clin d'œil : le lundi de Pentecôte, on a emmené une journaliste d'un grand quotidien à l'entrée de la cathédrale de Chartres pour suivre l'arrivée de la colonne du chapitre enfant. A un moment, un petit louveteau trisomique de 7-8 ans avec son béret enfoncé sur la tête a lâché la main de



son chef, s'est jeté sur elle, parmi les dizaines de personnes qu'il y avait le long de la colonne, l'a prise par la main, lui a fait un câlin puis est revenu vers son chef en lui reprenant la main. Tout doux.

Marie-Jo, rencontrée à St Rémy-les-Chevreuse, nous explique qu'elle est pressée en terminant sa cigarette. Nous lui annonçons que Jésus l'aime et que nous sommes là pour lui dire simplement que nous portons les intentions des personnes rencontrées en cours de route et les ajoutons aux nôtres pendant notre pèlerinage. Elle doit y aller ; nous la retenons en lui disant qu'avant de partir, nous lui demandons 20 secondes, le temps de réciter avec elle un Je vous salue Marie ; ce qu'elle accepte. Après avoir prié pour elle, nous la voyons partir rapidement. Un peu plus tard, nous rencontrons un autre binôme qui nous dit qu'est-ce que vous lui avez fait à la dame. "- Marie-Jo ?" "- Oui, Marie-Jo. Elle était bouleversée et quand on lui a demandé pourquoi elle était si émue, elle a répondu : "On ne prie jamais pour moi" !"

Avec Virginie on a croisé à Paris le long de la colonne Martial qui observait.

On a eu un très beau contact, il était très ouvert et curieux et il était justement en route pour passer à la librairie. On a pu lui laisser l'évangile de St Matthieu, le même qui se finit sur l'appel à la mission.

Il avait une vraie soif et était impressionné par notre "force"(sic) de faire cela.

On lui a simplement dit que cette force nous est donnée et lui sera donnée s'il la demande. Et d'ajouter : "J'allais à la librairie chercher un livre : et le voilà" en nous montrant l'Évangile que l'on venait de lui donner.



Dimanche aprem à la sortie du Bufallo. Nous abordons un couple de retraités qui nous disent tout de suite partager notre foi. Ils étaient à la messe le matin même et reconnaissent le "pélé" qu'ils croisent chaque année. Nous leur demandons s'ils voulaient nous confier une intention : Yvette est sur la réserve, hésite, a des larmes qui coulent puis nous confie le décès brutal de son fils, Sébastien, il y a 4 ans, retrouvé mort dans son lit à 45 ans. Elle nous dit ne pas s'en remettre. C'était son unique enfant. Je la prends spontanément dans mes bras. Nous prions ensemble. Nous l'encourageons à rester fidèle à la messe du dimanche et à se confier à Marie qui connaît le poids de sa douleur pour l'avoir porté avant elle. Puis j'ai confié cette intention à d'autres pèlerins d'autres chapitres.



Devant la cathédrale de Chartres, au début de la messe, Ghislaine observe de loin.

Nous l'accostons avec Stan en lui demandant si elle fait partie du pèlerinage. Non. Est-elle baptisée? Non. Est-elle croyante ? "Je crois que oui, je n'en sais rien" dit-elle les yeux baignés de larmes.

Ghislaine va souvent à la messe, entre dans les églises et spécialement la cathédrale de Chartres car elle habite juste à côté. Nous lui disons que cette paix, cette cohérence qu'elle dit y ressentir c'est la présence réelle de Dieu dans tous les tabernacles du monde. Elle se sent loin et n'a pas les codes, elle dit ne pas se sentir légitime à aller plus loin. Nous lui parlons des démarches de baptême ouvertes à tous. Ensuite nous lui parlons de Jésus venu sauver tous les hommes et de la parabole du Bon pasteur en lui expliquant la joie du ciel pour une brebis rentrée au bercail sur les épaules du bon berger, Jésus.

A nouveau elle est très émue, accepte de prier avec nous, accepte de "connaître Jésus" avec joie et accepte aussi la médaille : amusée elle nous livre qu'elle travaille à côté de la rue du Bac! Le Seigneur l'appelle au fond de son cœur depuis qu'elle est petite !

Nous avons pris son numéro de tél pour l'aider à avancer en contactant sa paroisse.

Nous abordons un groupe de femmes assises sur un muret de la place en contrebas de la cathédrale. Nous leur parlons de l'amour de Dieu pour elles. Regards d'incompréhension et échanges entre elles de propos incompréhensibles.



Nous essayons en anglais. L'une d'elles comprend de quoi il s'agit et semble intéressée, mais poursuivre la conversation en anglais s'avère impossible. Alors, désireuse de poursuivre la conversation malgré tout, elle sort son téléphone et ouvre google translate. Nous nous mettons à parler dans le micro chacun à notre tour et à lire la traduction. Elles sont coréennes. Elle s'appelle Ji-Kang. Sa mère, présente, est catholique. Elle a une sœur religieuse catholique. Mais elle est protestante. Contre quoi proteste-t-elle ? Mais rien ! Le Christ n'a-t-il pas fondé en même temps toutes les églises, catholique et protestante ? Nous lui répondons que le Christ a fondé la seule Église Catholique, sur Saint Pierre et les papes, pour nous transmettre les sacrements de son amour infini, la confession et l'eucharistie. Exclamation de surprise à la lecture de la réponse ! Elle n'avait pas réalisé cela ! Son mari arrive alors et elle doit partir, mais elle promet d'y réfléchir, en nous remerciant. Pendant toute la conversation, le Saint Esprit, sans nul doute, a assuré reconnaissance vocale et traductions coréen-français irréprochables ! Où il s'avère que le parler en langues (2.0) est toujours d'actualité un lundi de Pentecôte...

Paris samedi matin avec P-E on croise une femme portugaise, hyper joyeuse de voir tous ces jeunes mais très pressée pour aller travailler. Nous lui demandons si elle a quand même une intention de prière à nous donner. Elle nous répond: "Que le Seigneur me donne la sainteté".

Samedi matin, vers 9h30 avec Sasha nous croisons une femme portugaise, gardienne d'immeuble, sur le pas de sa porte. Nous engageons la conversation. Elle nous confie qu'elle a déjà dit 2 chapelets. Elle semble heureuse de nous voir. Je lui dis que c'est magnifique cette foi humble et discrète. Elle propose de nous laisser pour continuer son rosaire...

Dimanche après-midi, nous sommes de ceux qui marchent tandis que d'autres sont en mission. Pourtant, à un croisement de route, une petite fille de huit-neuf ans bat des mains au passage des pèlerins. Sa joie est si communicative que nous partons à deux discuter avec elle. Les deux hommes plus en retrait (son père et un voisin) nous laissent entamer la conversation. Zoé, c'est son nom, nous dit tout simplement qu'elle croit en Dieu. Pourtant, elle n'est pas baptisée, et personne n'a l'air d'être croyant dans sa famille. Au passage des croix des chapitres, nous lui demandons:

-Sais-tu ce qu'est une croix ?

-Oui, c'est la croix de Jésus. Et elle étend les bras.

Calixte reprend :

-Tu as raison : c'est la croix sur laquelle Jésus est mort p...

Mais Zoé nous coupe :

-Oui, mais il est vivant.

Nous sommes impressionnées par sa candeur.

Zoé a peur qu'on l'oublie alors que nous promettons de prier pour elle. Elle insiste pour que nous notions nos numéros de téléphone sur un papier. J'inscris aussi « Jésus te bénit », et ajoute à sa demande « n'oublie pas ».

La veille, une femme âgée abordée à Paris m'avait donné un bracelet qui alternait les petites croix et les perles. Je le donne à Zoé, qui est toute contente, et en même temps inquiète que je regrette mon cadeau. « Ainsi, toi non plus, tu ne nous oublieras pas. »

D'autres discussions suivent avec les deux hommes. Alpha 4 passe: c'est le moment de nous quitter. Tandis que le père reste à l'écart, le voisin, un franc-maçon avec un parcours douloureux, accepte de prier avec nous et Zoé. Notre plus grande joie fut d'apprendre à Zoé à faire un signe de croix.



Avec Jeanne, à Chartres: il se met à dracher donc on va se mettre à l'abri à côté d'un cycliste de 50 ans. Hyper affable, Michel ne croit pas du tout en Dieu. Que pense-t-il qu'il y a avant et après la mort? "Le néant". On est là par hasard. Il a "fait" son baptême et peut-être bien sa confirmation. Il nous fait comprendre qu'il ne voit pas d'inconvénient qu'on s'accroche à la religion pour se consoler etc mais bon... Il est très remonté par "l'apparat" de l'Église (on lui montre la gouillasse de nos chaussures en lui disant que l'apparat voilà quoi). Il ne croit pas du tout en Dieu, ni au surnaturel. Mais quand on lui demande à la fin, en mode petit défi, s'il ne veut pas essayer de demander à Dieu de lui dire s'il existe, il répond: "Mais comment on fait, il y a des gestes ou des textes à dire?" Et quand Jeanne lui répond: "vous lui parlez comme à un ami", il a l'air touché.

Mine de rien, Jeanne lui propose une médaille miraculeuse qu'il accepte! Et en lui proposant de réciter devant lui un Je vous salue Marie, il nous dit en mode blague: "attendez, dites-moi si c'est bien ça" et il le récite quasi nickel... Et quand on l'a vraiment récité en mode prière avec Jeanne, il en a murmuré des bribes! L'athée qui croit au néant... Amen mon Dieu parce que même les athées vous cherchent sans le savoir !



NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS



TU AIMES L'AVENTURE ?
VIENS DÉCOUVRIR



LA TCHÉQUIE

DE TELČ (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE)
À PASSAU (EN ALLEMAGNE)

15 JOURS
DU 31 JUILLET AU 16 AOÛT

DE 15 A 20 ANS



Renseignements : chapitresaintemadeleine@gmail.com - Capucine : 06 58 12 52 20

Inscriptions : chapitre-sainte-madeleine.fr

DÉPART DE LYON EN BUS

490 €

Notre recommandation
d'événement



RENAISSANCE
CATHOLIQUE



Programme des conférences :

- Les défis géopolitiques du XXI^e siècle - Alexandre Lalanne-Berdouticq, Général (2s)
- La guerre moderne change-t-elle les conditions de la guerre juste ? François-Régis Legrier, auteur de **Si tu veux la paix prépare la guerre** (2018)
- Colonialisme et impérialisme, quelles limites à la souveraineté ? Jean-François Chemain, auteur de **Kiffe la France !** (2011) et **Ces idées chrétiennes qui ont bouleversé le monde** (2023)
- De Théodose (IV^e siècle) à Vatican II (XX^e siècle), seize siècles d'États catholiques ? Philippe Conrad
- Géopolitique du catholicisme contemporain. Résister aux puissances politiques et financières. - Aymeric Chauprade, auteur de **Géopolitique : Constantes et changements dans l'histoire** (2007)
- Assiste-t-on à un choc de civilisation entre l'Islam et l'Occident ? Jean Desroche
- Table ronde : La guerre en Ukraine - M. Fromager / N. Mirkovic / F. Martin / Gal (2S) M. Paitier
- Table ronde : La guerre au Proche-Orient - F. Martin / M. Fromager
- Existe-t-il encore une diplomatie française ? - Antoine de Lacoste, spécialiste en géopolitique
- Défendre les chrétiens persécutés - Thibault van den Bossche, chargé de plaider pour la cause des chrétiens persécutés à l'ECLJ
- L'Église face aux nations - Jean-Pierre Maugendre, Directeur Général de Renaissance Catholique

Pour en savoir plus :
contact@renaissancescatholique.fr



NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS

RETRAITE POUR JEUNES HOMMES À SAINTE MARIE DE LA GARDE

Abbaye Sainte-Marie de la Garde

RETRAITE POUR JEUNES HOMMES

à partir de 18 ans

**DU 20 AU 25
AOÛT 2024**

LE COMBAT SPIRITUEL

Dans l'arène avec le Christ

Inscription et renseignements 05 53 66 28 20 ou
contact@la-garde.org

498 chemin de Lagarde 47270 Saint Pierre de Clairac

PROGRAMME

La retraite commence le mardi 20 août à 17h30 avec l'office des vêpres

Thèmes abordés

- Le but du combat : le Ciel
- Les adversaires : la chair, le diable et le monde
- Les armes : les sacrements, la prière, les Écritures, la vertu
- Les entraîneurs : Jésus, le Saint-Esprit, Notre-Dame et les saints

"Prenez le bouclier de la Foi et le glaive de la Parole de Dieu !" saint Paul aux chrétiens d'Ephèse.

Activités

- Instructions spirituelles
- Lecture de l'évangile
- Entretiens possibles avec un moine
- Travail avec les moines
- Promenades, temps de silence
- Participation à la messe et aux offices liturgiques

Prix indicatif: 50 €

Nul ne doit renoncer à la retraite pour des raisons pécuniaires.

- Comme l'abbaye est en travaux, les places sont limitées. En fonction du nombre d'inscrits, certains logeront dans la maison des retraitants à 1 km du monastère. Les premiers inscrits seront en chambre individuelle.
- Apporter de quoi écrire, une tenue pour des travaux extérieurs. La literie est fournie.

Informations et inscriptions au 0553662820
ou contact@la-garde.org

NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS



**GRAND PÈLERINAGE
TRADITIONNEL DE PROVENCE**

1ÈRE ÉDITION

PROUVENÇAU E CATOULI
EN L'HONNEUR DE SAINTE MARIE-MADELEINE

5 & 6 OCTOBRE 2024

DE COTIGNAC À SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME
RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS : WWW.NOSTOFE.FR

LES *Estivales* de LAGRASSE

VACANCES
ÉVANGÉLISATION

JEUNES DE 18 À 35 ANS, DEVEZ-VOUS
VOLONTAIRES À L'ABBAYE DE LAGRASSE,
VENEZ PASSER QUELQUES JOURS POUR VOUS
DÉTENDRE, ÉVANGÉLISER, VOUS FORMER, PRIER !

DU 14 JUILLET AU 18 AOÛT 2024 !

PLACE LIMITÉE, INSCRIVEZ-VOUS VITE !

ESTIVALES@LAGRASSE.ORG



NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS

pour les 18 - 27 ans



VIENS TE FORMER POUR DÉFENDRE LA VIE !



18 - 24 août



à Sées (61)



80 €

P T V
FORMATION

E L E
S E N
S

P A R O L T E
S

JE M'INSCRIS

PLUS D'INFOS

www.lejeune-academie.com



lejeuneacademie.inscriptions@gmail.com



NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS



VACANCES SAINT JOSEPH

Au Château des Termelles (37)

Avec des abbés et des séminaristes de l'Institut du Bon Pasteur

Du 22 au 26 juillet 2024 ou du 19 au 23 août 2024



INFORMATIONS

- 2 Sessions de huit familles
- Possibilité d'arriver la veille
- Repas des enfants compris
- Baby-sitters sur place et incluses dans le prix

PRIX

460€ par foyer
+ 20€ par enfant
de 4 à 16 ans

ACTIVITÉS

Olympiades
Veillée
Messe traditionnelle
Piscine chauffée / Jacuzzi
Bar / Billard / Barbecue
Visites et promenades

Pour toute information et pour l'inscription contactez Yves au : **06.63.63.68.94**

**NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES
(CLIQUEZ SUR LE LIVRE)**





ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !